

ÉPREUVE DE LANGUES VIVANTES B

Durée : 3 heures

ALLEMAND

PRESENTATION DU SUJET

Contraction (130 mots, +/- 10 %)

Cette année, le document portant le titre « La mise scène de la science : de la COVID-19 à la 5G » (d'après Etienne Klein, aoc.media) traitait la question de l'importance de la science et de la recherche en période de la crise sanitaire du Covid 19. Sauf exception, les candidats ont su restituer correctement les idées principales du texte.

Rédaction (200 – 220 mots)

Pour la rédaction, il fallait répondre à la question suivante : *Denken Sie, dass die Corona-Krise die Wahrnehmung der Menschen von Wissenschaft und Forschung verändert hat ?*

Il était demandé aux candidats d'exprimer leur point de vue à ce sujet. Les correcteurs attendaient surtout des exemples concrets de la part des candidats afin d'étayer leur analyse, tout en évitant de s'appuyer trop sur l'article.

Certains candidats ont su donner des exemples variés qui enrichissaient la copie.

COMMENTAIRE GENERAL POUR LA CONTRACTION ET LA REDACTION

Si les candidats ont su restituer le texte proposé et s'exprimer sur la question, la véritable différence entre les copies s'est faite sur le plan linguistique. Pour traiter le sujet de cette année, les candidats devaient maîtriser le vocabulaire de base du monde scientifique (p.ex. *die Wissenschaft, die Forschung, das Forschungsergebnis, ...*) ainsi que les termes liés à la situation actuelle (*die Krankheit, der Impfung, der Impfstoff, an etwas sterben, ...*).

Certains candidats ont su, lors de la rédaction, mettre à profit leurs connaissances sur la civilisation allemande (p.ex. la politique sanitaire en Allemagne pendant la pandémie). Cette démarche attestant que le candidat a acquis des connaissances sur les pays germanophones a été particulièrement appréciée par les correcteurs.

Par ailleurs, il ne faut pas hésiter à donner des exemples concrets. Ceci rend la rédaction vivante et originale et témoigne d'une vraie réflexion sur le sujet.

Voici quelques autres remarques destinées à améliorer la qualité des travaux :

- Mots de liaison

Il est indispensable d'utiliser des mots de liaison 'guidant' le lecteur à travers un texte construit logiquement et sans heurt. Les correcteurs ont été agréablement surpris que la plupart de candidats aient respecté cette consigne.

- La déclinaison

Les correcteurs constatent que certains candidats ne tiennent que trop peu compte des règles de déclinaison.

- Si la déclinaison est une difficulté récurrente pour un apprenant, certaines règles sont pourtant faciles à appliquer. (p. ex. après certaines prépositions : *mit* est toujours suivi du datif, *für* est toujours suivi d'un accusatif)
- La déclinaison après une préposition mixte pose également problème. (p.ex. *sich in einer Krise befinden, in die Forschung gehen*)
- Les verbes *sein, bleiben und werden* sont suivis d'un nominatif.
- La déclinaison de l'adjectif est rarement maîtrisée.

Les verbes

- Il est souhaitable que les candidats connaissent les prépositions des verbes fréquemment utilisés. (p.ex. *sich über etwas informieren, sich für etwas interessieren*)
- Veiller à maîtriser la conjugaison des verbes de base au présent et la forme du participe passé.

Le genre

Il convient particulièrement d'éviter des erreurs sur le genre d'un nom, élément important pour la déclinaison. Il existe certaines règles pour faciliter l'apprentissage !

Par exemple, le suffixe *-schaft* rend le substantif toujours féminin : *die Wissenschaft*

Le genre des substantifs courants devrait être maîtrisé (p.ex. *das Problem, das Projekt, ...*)

L'orthographe

Il faudrait également attacher plus d'importance à une orthographe correcte.

- Ceci concerne particulièrement les mots proches de la langue française : *funktionieren, Personen, kontrollieren*
- Veiller à ne pas oublier le *Umlaut* et à le placer au bon endroit.
Dans certains cas, cette erreur change le sens.
p. ex. : *könnte ≠ konnte/müsste ≠ musste/wurde ≠ würde*
- Beaucoup de candidats font l'impasse sur la majuscule pour les noms propres. Les correcteurs trouvent un nom propre débutant par une lettre minuscule à côté d'un adjectif qui commence par une lettre majuscule.
Dans certains cas, le manque de rigueur peut prêter à confusion. (p.ex. *ihre ≠ Ihre ; sie ≠ Sie*)
- Les correcteurs sont surpris que certains candidats ne se donnent pas la peine d'orthographier correctement les mots se trouvant pourtant dans l'énoncé de la question. (p.ex. *die Wissenschaft, die Forschung, die Wahrnehmung*)
- On observe également des variations de l'orthographe d'un mot au sein d'un même texte.

La ponctuation

Si les correcteurs ne s'attendent pas à la perfection, il serait tout de même souhaitable de respecter quelques règles de base pour faciliter la lecture et la compréhension du texte.

p.ex. : Une proposition principale est séparée d'une proposition subordonnée par une virgule.

ANGLAIS

REMARQUES GENERALES

Le texte à contracter cette année était issu d'un article d'Etienne Klein, « La mise en scène de la science : de la COVID-19 à la 5G », publié dans le magazine en ligne AOC (<https://aoc.media/>). Ce texte proposait une réflexion sur le couple science / recherche et abordait la question de leur compréhension par le public et de leur traitement médiatique lors de la pandémie. Il avait été choisi car il semblait particulièrement pertinent à traiter pour des candidats et candidates se projetant dans la poursuite d'études scientifiques. La question d'expression qui l'accompagnait invitait à s'interroger sur l'évolution de la perception de la science et de la recherche par temps de pandémie.

La thématique, ancrée dans l'actualité sans pour autant être dépassée au moment des épreuves, devait permettre aux candidats de s'exprimer autour du sujet de la pandémie, très probablement traité en cours ou en colle au cours de l'année.

De ce fait, peu d'erreurs ont été constatées sur certains éléments linguistiques attendus (par exemple, même si on a pu lire d'inévitables « *pandemy* », « *pandemie* », d'autres collocations plus heureuses étaient très fréquentes dans les copies, comme « *a worldwide pandemic* » par exemple). La maîtrise générale de la langue, la finesse de la restitution et de l'argumentation pour l'essai se sont donc révélés déterminants.

Comme à l'accoutumée, le jury a parfois la surprise de constater un déséquilibre entre les deux exercices, avec un certain nombre de copies où l'un des deux exercices peut être satisfaisant (souvent la contraction plutôt que l'*essay*), mais l'autre peut être au contraire décevant, ce qui est donné une impression mitigée sur la production globale du candidat.

Une note sur la présentation des copies, qui rejoignent celles formulées en LVA :

- Beaucoup d'écritures **sont très difficiles à lire**. Il faut vraiment faire un effort de présentation : cela a des conséquences sur la lisibilité et donc la compréhension même du propos.
- Du fait de l'interdiction d'utiliser les correcteurs (blanc, Tippex), les copies **se retrouvent souvent raturées à outrance**. Cela a été très frappant cette année et a gêné la lecture dans bon nombre de copies. Il faut réinvestir les brouillons. Le jury, comme en LVA, **réfléchira à la possibilité de pénaliser les copies trop raturées pour la session prochaine**.
- Pour le décompte de mots, **un décompte est attendu à la fin de chaque exercice**. Le décompte au fil de la copie par des marques diverses ne dispense pas les candidat.es de faire figurer leur décompte final. Pour le décompte intermédiaire, les marques discrètes au crayon tous les 20 ou 50 mots par exemple sont à privilégier.
- On rappellera que les deux exercices peuvent être rédigés dans le désordre, cela n'a pas d'importance. En revanche, **ils doivent être rédigés sur une seule et même copie**.

Contraction

La contraction est un exercice difficile, qui demande une approche rigoureuse et une certaine aisance linguistique pour ne retenir que l'essentiel du texte. Rappelons ici les trois critères de correction : langue (10), restitution (5), clarté et cohésion (5).

De façon globale, les candidats et candidates sont bien rompus à l'exercice. Certains, très rares, espèrent tromper le jury avec un nombre de mots trop élevé et un décompte faux. Cette pratique ne passe pas inaperçue, car un examinateur a une idée très fine du nombre de mots demandés. Elle est fortement pénalisée.

Cette année, le texte ne posait pas de difficulté particulière de compréhension et il n'était pas nécessaire de réorganiser les idées pour réaliser l'exercice dans les mots impartis (c'était toutefois possible et nous rappelons qu'une réorganisation des idées n'est pas pénalisée). Les candidats ont globalement su repérer les arguments principaux. La facilité de compréhension a eu pour conséquence que le moindre écart, faux-sens ou surinterprétation du texte ont été pénalisés.

Par exemple, on aura pu trouver, dans la contraction :

- *“Science brings truth and better understanding of the world, people are asking themselves if it is worth to give science more time”*
- *“People have to learn about their mistakes during the COVID crisis”*
- *“It has shown everyone that the way research was treated (sic) in the media was not the best and it should be improved”*
- Des références à l'effet Dunning-Krüger

Les éléments cités sont soit des interprétations du texte, soit des ajouts (il n'est pas question de Dunning-Krüger dans le texte). Il faut donc veiller à rester au plus proche du texte.

Autre élément déterminant, il ne fallait pas oublier la fin du texte et l'argument de la temporalité des médias.

Le texte, cette année, se prêtait particulièrement bien à l'utilisation d'articulations logiques (*“While the pandemic could have been a good opportunity to explain science to the general public, it seems only conflicting opinions were heard”* / *“However, science and research must be distinguished”*). Une attention particulière a donc été portée au critère de clarté/cohérence.

On conseille aux préparateurs de faire travailler explicitement ces articulations, qui sont utiles car elles permettent à la fois de montrer une certaine habileté syntaxique lorsqu'elles introduisent des phrases complexes (*while, whereas, although...*) et permettent aussi souvent de « gagner » des mots. Par exemple, il est dommage que certains candidats n'aient pas su traduire des articulations du type « au contraire de » alors que l'utilisation de *unlike* permettait de montrer une certaine aisance et d'être synthétique (*« Unlike science, research deals with unanswered questions »*).

Il est également dommage et regrettable de commencer ses phrases par « *and* » (également valable pour l'essai). Cela ne veut pas dire qu'il faut empiler les « *furthermore* » ou « *moreover* » qui sont parfois (souvent) superflus et « gâchent » un mot.

Essai

Le jury avait espéré que le sujet choisi cette année soit source d'inspiration pour les candidats et candidates, qui se destinent à la poursuite d'études scientifiques, voire, pour certains, à faire de la recherche dans le public ou dans le privé. Force a été de constater que nous avons été sans doute trop optimistes, car la majorité des essais étaient très plats et peu d'argumentations se sont détachées.

L'essai est corrigé selon trois critères (langue sur 12, contenu sur 4, construction sur 4). Il est attendu des candidats et des candidates qu'ils écrivent un *essay* structuré (courte introduction, un développement en plusieurs paragraphes, une conclusion) et qu'ils répondent à la question posée. Une attention particulière est également portée à la qualité du plan et des paragraphes (lignes directrices et *topic sentences* clairement identifiées, cohérence générale du plan, progression des idées).

Tout comme pour la contraction, il ne faut pas dépasser le nombre de mots demandés (200-220 mots). Des pénalités sont appliquées si c'est le cas.

Quatre écueils méthodologiques, fréquents, sont constatés :

- **Réutiliser des arguments du texte.** Ici, c'est l'argument « *science vs. research* » qui a notamment été réutilisé, mais souvent sans que cela ne serve réellement le propos,
- **Ne pas répondre à la question.** Étonnamment, la question cette année était formulée simplement, il n'y avait pas de « double » question contrairement à d'autres années : cela n'a pourtant pas empêché bon nombre de candidats de se fourvoyer et de partir dans d'autres directions (l'acceptation du vaccin, le traitement médiatique du COVID). Cela est très visible dans les conclusions, qui bien souvent ne répondent pas à la question initialement posée.
- **Répondre à une autre question** (en lien avec le point précédent) : les efforts de reformulation de la question sont bien sûr salués, mais le problème est que les candidats, très souvent, en changent complètement le sens. Ainsi, une copie au très bon niveau de langue s'est vue attribuer une note assez décevante au regard des capacités linguistiques du ou de la candidat.e car l'essai portait sur la question « *people may wonder what is the motivation of science and research* », ce qui était hors-sujet.
- **Des paragraphes « fourre-tout »**, où l'on peine à distinguer une argumentation, une ligne directrice.

Lorsque les attentes de l'épreuve sont respectées, restent la langue (cf section suivante), et bien sûr, le contenu. Cette année, ce qui aura frappé dans la plupart des copies, c'est le **manque de nuance** (ce qui fait également écho aux difficultés de compréhension et restitution des nuances évoquées en LVA). C'est un point qui pourra être travaillé : la nuance nécessite un panel d'outils, parfois très simples comme les déterminants/quantifieurs (*some people say / (a) few people believed...* plutôt que « *people say / believed* »), ou les modaux (*some people may have thought that...*). Ainsi, il n'était pas judicieux d'affirmer que le Sars-CoV-2 provenait d'un centre de recherche chinois et d'y consacrer toute une partie de son développement en le présentant comme un fait établi, alors qu'il s'agit à ce stade uniquement d'une hypothèse parmi d'autres pour expliquer l'origine du virus.

Des exemples sont attendus pour étayer l'argumentation. Toutes les références précises à l'actualité seront bienvenues, mais attention : il ne faut pas que celles-ci soient complètement sans rapport avec la question posée. Un.e candidat.e ainsi aura parlé de l'indépendance de l'Ecosse, ce qui était certes en lien avec la gestion de la pandémie au Royaume-Uni, mais ce développement n'avait plus grand-chose à voir avec la perception de la science et de la recherche par le grand public. Des candidats ont su se servir de références à la gestion de la pandémie aux Etats-Unis (attitude désinvolte de Donald Trump en début de pandémie, références au Docteur Fauci, stratégie vaccinale de Biden...), ce qui était bienvenu.

Attention aux exemples personnels (« *my father got vaccinated* ») qui n'apportent pas toujours grand-chose. Ceux-ci peuvent être utilisés, mais avec parcimonie.

Comme en LVA, on relèvera de fréquents problèmes de logique :

“*For example in the USA during the presidential campaign lot of Trump's followers doesn't wear a mask as contrary with the democratic side. The consequence is a lost of trust in the scientists*” (sic). Cet exemple est un bon condensé de certaines copies : niveau de langue problématique, manque complet de nuances, logique cause/conséquence erronée.

Concernant le plan de l'essai, il ne faut pas que les candidats s'interdisent d'avoir un avis tranché : parfois, les plans « on the one hand... » / « on the other hand »... n'étaient pas toujours heureux car le

développement restait superficiel. Il est tout à fait possible, sur ce type de question, d'avoir deux paragraphes qui vont dans une même direction (« oui, la perception de la science a changé parce que... » / ou au contraire, « non, la perception de la science n'a pas changé par ce que ... »).

LANGUE

Lexique

Le sujet cette année demandait aux candidats et candidates de maîtriser, entre autres, les champs lexicaux suivants : celui de la pandémie, de la science, mais également des médias.

Concernant la pandémie, mises à part quelques copies où l'on a pu trouver des erreurs (**pandemy*, **pandemie*, **the COVID's crisis*, **the coronavirus' crisis*), les collocations et termes adéquats étaient globalement connus des candidats. À noter : **Ø Covid crisis* était assez impardonnable étant donné qu'il était dans l'énoncé.

En revanche, beaucoup plus d'erreurs ont été constatées sur les autres champs, pourtant classiques pour un concours de CPGE scientifique – pléthore de **researches/ *researchs*, **searchers*, **medias*, **mediatic*, **media treatment*, approximations sur « *scientist* » (**scientific* pour l'adjectif, et pour le nom, outre le classique **scientifics*, on aura également trouvé des **scientif*, **scientits* !).

Cette année, les faux-amis suivants ont pu poser problème :

- « the difference is not an evidence » pour *obvious*
- *to expose* utilisé au sens français d'exposer,
- *to treat information* → *to deal with information*
- *science may have deceived* → pour traduire décevoir au lieu de *disappoint* (to deceive = tromper)
- **media treatment* → *media coverage*
- *experience* → *experiment*
- *to pretend* → = faire semblant, prétendre = *to claim*

On notera également des problèmes sur les items suivants :

- intervenants → souvent trouvé tel qu'ell dans les copies, au lieu de *guests*
- « debate » souvent orthographié **debat*

Les prépositions posent régulièrement problème (**dependent of*, **apart of*, **Result to*, **Lose hope to science*, **to my point of view*, **listen someone*, **answer to something*).

Attention à l'abus d'idiomes : à vouloir placer "*once in a blue moon*" ou "*straight from the horse's mouth*" dans sa contraction ou son essai, on oublie le fond et l'efficacité du propos. On ne saurait que conseiller de maîtriser d'abord les bases (ce qui permettrait au jury aussi une lecture plus aisée et plus fluide, et donc une meilleure compréhension du propos !) avant d'essayer de vouloir « caser » du vocabulaire qui aurait été appris (« *a hot button issue* » s'est par exemple retrouvé au palmarès des expressions remarquées plusieurs fois cette année).

Syntaxe, grammaire (de base)

Quelques rappels : il est attendu d'un candidat de CPGE que soient maîtrisées les bases de l'anglais, c'est-à-dire la construction d'une phrase affirmative, négative, interrogatives, la construction de temps, des modaux, les accords sujet-verbe, les quantifieurs. Ces points relèvent tous d'apprentissages de niveau débutant.

Or, il faut le souligner, nous sommes loin du compte. Nous réitérons les inquiétudes formulées lors du dernier rapport de jury : le « s » semble désormais être distribué aléatoirement, et à l'écrit, le niveau global qui se dégage est plutôt B1/B1- au lieu du B2+ que l'on serait en droit d'attendre.

Si la maîtrise de l'oral semble s'être fluidifiée comme en témoignent les derniers rapports de jury, celle de l'écrit reste bien souvent problématique en revanche, si bien que les copies présentant un anglais simple mais correct se retrouvent finalement à se détacher des autres, ce qui est préoccupant en sortie de CPGE.

Verbes irréguliers

- *dealed
- *knowed
- *show, shew, showned
- *feeded
- *choosed
- *gived / tooked / bringed
- *people thank that.../ people who thunk that

Les **indénombrables** sont globalement très peu maîtrisés :

- *knowledges, *researches, *informations, * a work, *evidences

Il subsiste beaucoup d'erreurs sur les **modaux**, qui se retrouvent très souvent suivis d'un participe passé au lieu d'un infinitif (*people could believed anyone, people must learned about science*).

Dans la série « les basiques de la langue anglaise », un point est nécessaire sur « **people** », bien qu'il soit très préoccupant d'en arriver là. Beaucoup de candidats et de candidates ne savent pas l'accorder, ou lui rajoutent un (s). (**People has changed their perception..., *People believes, *peoples think that...*)

Comme tous les ans, **la syntaxe des questions** (directes ou indirectes) reste problématique, ce qui témoigne d'une mauvaise compréhension du rôle de l'auxiliaire en anglais. En voici une sélection représentative de ce que nous voyons dans les copies :

- **To what extent does the COVID 19 has awakened people's perception of science?*
- **We can wonder what do people think about science and research*
- **How changed the perception of science and research is?*
- **But covid crisis has changed people's perception of science and research?*
- **How did science and research had an impact on people's opinion?*
- **Why does science is an issue?*
- **Did people changed their perception?*

Concernant un point de grammaire plus avancé, mais pourtant censé être maîtrisé à ce stade, le jury a également remarqué que **le present perfect** posait problème et se transformait d'ailleurs bien souvent en prétérit, ce qui pouvait donner l'impression que la crise était révolue (que ce soit dans la contraction ou dans l'essai).

Dans les bonnes copies, on aura pu trouver des formes passives employées à bon escient (*we are constantly told / we were told not to wear masks, now we are forced to wear them*), des tournures modales complexes (*they might also have understood*), ainsi que quelques tournures idiomatiques : *there is no denying that / the crisis will definitely go down in history as... / when it comes to +ING/N.*

Mots de liaison

On sent parfois des efforts pour utiliser des bons mots de liaison, mais ces efforts sont parfois gâchés par des erreurs sur la grammaire de base dans la même copie : « *It was an opportunity to show the scientific side but it has been replaced by a battle of egos, where everyone exposes its ideas, whereas they don't know nothing about this complex situation* ». Ici, l'utilisation de « *whereas* » ne rattrape pas, malheureusement, les erreurs sur la grammaire de base de l'anglais ou le lexique (pronom « *its* » au lieu de « *their* » pour reprendre « *everyone* », mauvaise construction de la négation, erreurs lexicales).

On notera également une utilisation fautive de la ponctuation, notamment après les mots de liaison suivants qui sont souvent accompagnés de virgules : **whereas, / *unless, / *event if, / *eventhough, .* Attention à « *Indeed* », utilisé à tort et à travers, pour traduire un lien logique qui bien souvent est une béquille (on peut d'ailleurs attirer l'attention des élèves sur le fait que le « en effet » français est bien souvent superflu).

CONCLUSION

Il est dommage, d'année en année, d'observer les mêmes constats sur la maîtrise de la langue anglaise. Un focus plus explicite, des révisions et des entraînements réguliers sur les points de base de la grammaire anglaise sont sans doute une partie de la solution, mais encore faut-il que les candidats et candidates fassent preuve de rigueur et parviennent à développer leur sens de la langue.

On réitérera les conseils prodigués dans les rapports précédents : lire le plus possible en langue anglaise, en faisant preuve d'un apprentissage conscient et actif (ne pas se reposer sur l'idée qu'il suffit d'être exposé pour apprendre ; il faut que cette exposition soit combinée à une attention donnée à la langue, à l'orthographe, aux structures utilisées).

Certaines copies sont véritablement d'un niveau préoccupant et relèvent parfois d'un niveau A1/A2, donnant lieu à du charabia complet. Ces copies ne peuvent pas aller au-delà de 3 ou 4/20 au maximum, malgré la réalisation des deux exercices. Une approche programmée de reprise, voire d'apprentissage des bases lexicales et grammaticales semble nécessaire dans ce cas, avec l'appui des préparateurs. Le jury félicite les candidat.es qui ont su allier maîtrise de la langue et de la méthodologie des deux exercices, pour ainsi répondre aux attentes du jury.

ARABE

REMARQUES GÉNÉRALES

Les résultats des épreuves de cette année sont de niveau satisfaisant. L'épreuve n'a posé aucune difficulté de compréhension ni de rédaction. Les copies, généralement bien présentées, sont bien rédigées. Les erreurs de syntaxe sont moins fréquentes que celles de l'année dernière. Le niveau était donc plutôt homogène cette année.

PRESENTATION DES COPIES

- Les copies sont bien présentées, bien organisées et lisibles, à l'exception d'une seule copie sur 13, où le candidat a barré plusieurs paragraphes de sa rédaction. Les candidats ont bien soigné la forme des textes rédigés. Il y a, par contre, cinq copies qui contiennent quelques erreurs formelles à trois niveaux :
- a- Passer en désordre de l'écriture cursive à l'écriture scripte, ce qui est bien évidemment basique à ce niveau d'étude. On trouve, à titre d'exemple, sur la même ligne des lettres détachées alors qu'elles doivent être attachées : اللفاح / الأزيمة * اللفاح * ال عزيمة au lieu de اللفاح / الأزيمة.
 - b- Ne pas laisser un espace entre les mots, ce qui rend la lecture de certains mots difficile : إنقاذ العالم * وإيجاد حلول au lieu de إنقاذ العالم وإيجاد الحلول.
 - c- Ecrire d'une manière artistique mais SUBJECTIVE certaines lettres : deux candidats ont écrit le ح et le ض bizarrement, ce qui change le sens de certains mots comme أياها* (qui n'a pas de sens) au lieu de أيضًا (aussi)...etc
 - d- Ne pas penser à aérer la copie en divisant les textes en paragraphes.

CONTRACTION

Dans l'ensemble, les candidats maîtrisent plutôt bien la méthodologie de la contraction, même si certains points restent à travailler. Aucun candidat n'a mis de titre, ce qui montre une évolution par rapport à l'année précédente.

Pour ce qui de la réorganisation des idées, la plupart des candidats ont réussi à ne pas reprendre les arguments dans l'ordre suivi dans le texte d'origine. La restitution a fait généralement apparaître les trois mouvements du texte et 10 candidats sur 13 ont proposé un tout cohérent.

Il reste à noter des remarques détaillées au sujet de la méthodologie de contraction :

- Tous les candidats ont réussi à contracter le texte en 130 mots (-/+10).
- Les candidats ont souvent réussi à repérer et citer les idées principales à savoir (liste exhaustive ici) :
 1. La pandémie aurait pu être une bonne opportunité d'expliquer la démarche scientifique, mais à la place, nous avons eu droit à un boulevard d'opinions.
 2. Ce déferlement d'opinions, parfois de la part de non experts, et notamment grâce à la caisse de résonance que sont les réseaux sociaux, a pu biaiser la perception de la science parmi le grand public. La science a été reléguée, dans certains cas, au statut de croyance.
 3. Or la science relève d'une méthode critique, qui découle d'un débat, qui mène à consensus. Et lorsqu'il y a des incertitudes, l'humilité et la prudence devraient primer.
 4. La science diffère de la recherche : la science sont les résultats acquis, la recherche cherche à répondre à des questions. La recherche a besoin de temps, elle doit observer, repérer les erreurs, travailler sur les incertitudes, et en discuter collectivement.
 5. Si on confond les deux, alors on a l'impression qu'il n'y a pas d'accord entre les experts.

6. C'est peu compréhensible de l'extérieur, surtout si l'on ne prend pas en compte la temporalité de la recherche.
 7. Cette temporalité est en conflit avec la demande d'immédiateté exacerbée par les réseaux sociaux ; ce qui fait que les experts sont finalement moins visibles que des intervenants aux positions plus simples, faciles à comprendre.
- Trois candidats ont parfaitement su repérer et réorganiser toutes les idées importantes qui peuvent tout à fait se retrouver dans la contraction.
 - Ce qui fait défaut dans les autres copies qui restent de niveau satisfaisant, c'est le manque d'une ou deux idées liées à la diffusion des informations sur les réseaux sociaux, et des liens logiques entre les idées mentionnées. Les idées sont bien choisies mais présentées machinalement et avec très peu de connecteurs logiques, ce qui n'aide pas un lecteur externe à comprendre l'intégralité de la contraction.
 - Les règles de ponctuation employées correspondant plutôt au système linguistique français car en arabe, il y en a beaucoup moins et s'utilisent différemment. La plupart des candidats ont utilisé les signes de ponctuation présentés dans le texte proposé et dans le même ordre. Il se trouve également que certains candidats (trois précisément) ont oublié de mettre un point final à la fin de chaque paragraphe.

Il faudra faire un rappel des règles de ponctuation en arabe pour les différencier de celles du français et entraîner les candidats à les utiliser afin de les maîtriser parfaitement.

EXPRESSION ÉCRITE

Tous les candidats ont maîtrisé, plus ou moins, l'exercice de l'expression écrite aussi bien que l'exercice de la contraction.

Pour ce qui est de la longueur (du nombre de mots demandés), les candidats ont, en général, bien réparti ce nombre entre les trois parties principales de l'essai. Ils ont privilégié également la « sécurité », suivre donc les étapes classiques de la dissertation, à la créativité.

Introductions et conclusions

Dans l'ensemble, les candidats ont construit l'introduction suivant les règles de dissertation classique en trois sous-parties (amener le sujet, poser la problématique et annoncer le plan). 9 candidats sur 13 ont posé la problématique sous forme de questions en utilisant le texte de la consigne. Certains candidats ont décomposé la problématique sous forme de trois petites questions qui englobent les différents aspects du problème posé, ce qui a montré leurs compétences analytiques à ce sujet.

On pourrait faire la même remarque pour les conclusions que la plupart des candidats ont composé en deux sous parties : résumer les idées présentées dans le développement (par exemple : La crise sanitaire a réveillé les esprits et a encouragé les gens à prendre conscience de l'importance de la science et de la médecine à notre époque) ; et lier le sujet à une autre problématique. Pour cette dernière, plusieurs candidats ont fait le lien par le biais d'une question ouverte (par exemple : Quels outils scientifiques pourrait-on mettre à la disposition des gens pour valider ou réfuter telle ou telle hypothèse ?)

Développements

Souvent composé de trois ou quatre paragraphes, le développement est plutôt bien construit. Les candidats ont souvent commencé par présenter l'idée principale de chaque paragraphe ; ils l'ont ensuite expliquée en s'appuyant sur des exemples bien précis.

Ce qui est positif, c'est que trois candidats ont su marier le style littéraire (des figures de style, des expressions éloquentes, une syntaxe presque parfaite) au style scientifique synthétique, clair et direct tout au long du développement. On cite parmi les expressions utilisées : (الغوص في أعماق العلم/ أبحروا حتى) (وصولوا إلى برّ الأمان/ الكنز الحقيقي هو زاد العلماء) (لأن- من أجل- بسبب- إذ أنه- كما أنّ- بالإضافة إلى)

LANGUE

La structure de la phrase simple et complexe est généralement maîtrisée ; le vocabulaire est pertinent et le lexique est relativement riche. L'emploi de certaines expressions littéraires soutenues rend les sujets d'expression écrite agréables à lire.

On note cependant un certain nombre d'erreurs de langue récurrentes, qui n'ont pas entravé malgré ceci, la compréhension du message général.

On relèvera les erreurs recensées dans plusieurs copies :

D'ordre phonétique :

- La confusion entre ص et س (الإسراف* au lieu de الاصراف)
- La confusion entre ظ et ض (فضولهم* au lieu de فضولهم)

D'ordre orthographique :

- La confusion entre ا et إ (اجتماعية* au lieu de إجتماعية)
- Le support de la hamza (أحترام* au lieu de احترام)
- L'écriture du tanwin (رأياً* au lieu de رأيًا)

D'ordre morphologique :

- La conjugaison au مجزوم des verbes se terminant par ي ou و : *لم ينوي au lieu de لم ينو ;
- La conjugaison des verbes au passé الماضي au lieu du présent المضارع : *شهدت المرحلة المعاصرة au lieu de تشهد المرحلة المعاصرة.
- La conjugaison des verbes au passé avec le pronom « ils » : *خرجوا- اقتصعوا- اقتصعوا- اقتصعوا- اقتصعوا au lieu de : قالوا- عرفوا- اقتصعوا- اقتصعوا- اقتصعوا- اقتصعوا.
- L'accord et la conjugaison au duel *مثنى يناسبان au lieu de هؤلاء العنصران يناسبون *مثنى.

D'ordre syntaxique :

- Les accords dans les phrases nominales : *للأزمة الصحية أسباباً au lieu de للأزمة الصحية أسباب.
- Les accords dans les phrases verbales : *كان الباحثين يتسابقون au lieu de كان الباحثون يتسابقون.
- La confusion des prépositions régissant les verbes : *الإجابة على الأسئلة au lieu de الإجابة عن الأسئلة ; الحفاظ على الصحة au lieu de الحفاظ عن الصحة *

Erreurs relatives aux calques et à la traduction littérale :

- المقدرات الإنسانية *المحدوديات الإنسانية pour traduire (les limites humaines) au lieu de المقدرات الإنسانية.
- التعبير عن آرائهم *تفريغ آرائهم pour traduire (exprimer leurs points de vue) au lieu de التعبير عن آرائهم.

CONCLUSION

Le bilan des deux exercices, la contraction et l'essai, est relativement positif. Nombreux sont les candidats qui maîtrisent bien la syntaxe et la grammaire du système linguistique arabe. Nombreux sont également les candidats qui possèdent un lexique riche et une culture générale qui se fait sentir dans le sujet de l'expression écrite. Ce qu'il faudra faire, par contre, c'est les motiver davantage et les tirer vers le haut en leur proposant des exercices un peu plus poussés et essayer d'appliquer les principes de la pédagogie différenciée avec les candidats qui ont des difficultés aux niveaux de l'expression écrite, l'utilisation pertinente des connecteurs logiques et le manque de vocabulaire adapté à leur spécialité.

ESPAGNOL

REMARQUES GÉNÉRALES

La moyenne des 32 copies est de 9,33 (c'est un peu mieux que l'année dernière puisque la moyenne était à 9). Les notes vont de 3 à 18, avec un écart type de 4,19. Le gros des copies se situe entre 8 et 14 avec peu de très mauvaises copies mais aussi peu très de bonnes et aucune excellente qui aurait mérité un 19 ou un 20.

Nous ne nous attarderons pas sur le commentaire des productions des candidats dont l'impréparation est remarquable : maniant une langue dont le niveau n'est même pas égal à celui d'un collégien de 6^{ème} débutant l'espagnol, ces candidats ont une compétence linguistique tellement faible qu'ils sont dans l'incapacité d'exprimer quoi que ce soit. Or, la langue étant l'outil permettant la réalisation de l'exercice, ils doivent prendre conscience que l'acquisition des bases linguistiques est un préalable indispensable. D'ailleurs, il y a une corrélation évidente entre le niveau de langue et la qualité de la production : plus un candidat est capable d'exprimer ce qu'il veut dire dans une langue claire et précise, plus la contraction et l'essai sont réussis. Ainsi, les candidats maniant la langue avec aisance sont généralement aussi ceux qui réussissent à mettre en œuvre la méthode des deux exercices demandés. Ce maniement est le fruit d'un travail de longue haleine, sur des années, et qui est tout le contraire de l'impréparation dont nous parlions dans les lignes précédentes.

Nous avons pu nous réjouir de constater qu'un certain nombre de candidats l'ont compris. En effet, plus d'un tiers des productions nous semblent tout à fait satisfaisantes : écrites dans une langue correcte, elles répondent aux exigences de chacun des deux exercices. Certes, nous aurions espéré que le sujet proposé cette année, ancré dans l'actualité, inspire davantage les candidats et les pousse à une réflexion profonde et personnelle, ce qui n'a pas été souvent le cas.

Avant d'apporter des commentaires sur les deux exercices spécifiques, nous allons rappeler ce qui est attendu au niveau linguistique.

LA LANGUE

S'il est évident que les candidats ne sont pas des spécialistes de la langue espagnole, il n'en demeure pas moins que des compétences minimales sont exigées. Commençons par quelques détails mais qui sont révélateurs : d'abord, il serait souhaitable que les candidats apprennent à ponctuer en espagnol. Le point d'interrogation et d'exclamation doit fermer mais aussi ouvrir la phrase. Ensuite, seules les consonnes formant le nom CAROLINA peuvent être doublées en espagnol. Enfin, il ne suffit pas d'ajouter un « o » à un mot masculin français et un « a » à un mot féminin pour en faire un mot espagnol : non, le mot « problema » n'existe pas en espagnol ! Si ces fautes grossières disparaissaient des copies, la première impression à la lecture serait moins mauvaise.

La grammaire

Nous exigeons des candidats qu'ils maîtrisent les principaux points grammaticaux qui fondent la grammaire espagnole. Ainsi, les fautes sur les structures de base, trouvées dans les copies de cette année, comme dans celles des précédentes d'ailleurs, sont à proscrire. Il faut venir passer l'épreuve en dominant les points suivants : ser/estar; accents grammaticaux (qué/que ; cuando/cuándo, como/cómo...), cuando + subjonctif, como si +imparfait du subjonctif, para que+subjonctif, emplois de haber/tener, preguntar/pedir (confusions inadmissibles), concordances de temps, « cuyo », expression de l'obligation, prépositions et en particulier « a » devant COD de personne déterminée etc.

Le vocabulaire

Comme nous le rappelions en commençant, le sujet de cette année étant en prise directe avec l'actualité, nous pensions que les candidats connaîtraient le lexique. En effet, il aurait suffi qu'ils lisent un peu la presse espagnole pendant l'année, qu'ils regardent les chaînes de TV espagnoles ou/et qu'ils écoutent la radio pour se familiariser avec des mots tels que « *investigación* », « *investigadores* » « *vacuna* », « *información* », « *medios de comunicación* », « *equipos de protección* », « *mascarillas* », « *geles hidroalcohólicos* », « *ciencia* », « *científico* » etc.

De façon générale, on est en droit d'exiger que les candidats connaissent le lexique et les expressions de base et évitent les barbarismes malheureux et les approximations dont nous ne citerons que quelques exemples : « *un opino* », « *la búsqueda* » et « *la rechaza* » pour dire « *la recherche scientifique* », « *los presupuestos* » pour dire « *les préjugés* », « *serioso* », « *el éxitado* », « *un lío* » pour dire « *un lien* ». Les candidats doivent faire l'effort d'acquérir du vocabulaire et de l'utiliser avec précision, non seulement en maîtrisant le sens mais aussi la forme : accords sur le genre non respectés (« *los redes sociales* »), orthographe douteuse (« *la teoría* », « *la ciencia* », « *las dificultades* »...) ou encore accents approximatifs (« *pandemia* », « *metodología* », « *diferencia* », « *opinion* »...)

La conjugaison

Continuons avec les accents pour souligner combien là aussi les accents verbaux sont placés de façon aléatoire : « *pensabá* », « *estúdia* », « *tuvó* »... Les verbes à diphtongues méritent aussi d'être revus : on trouve des diphtongues quand il n'en faut pas et elles ne sont pas faites quand il les faut : « *piensaba* », « *pensa* », « *mostra* », « *contan* »...

La première faute qui devrait être éliminée car elle coûte très cher est le barbarisme verbal. En effet, le correcteur est dans les plus mauvaises dispositions quand il trouve dans une copie des « *podriaban* », « *proponieron* », « *se contradicaban* », « *preferemos* »... et autres horreurs. La solution est simple : il faut étudier les conjugaisons par cœur ! C'est la seule solution pour les maîtriser.

LA CONTRACTION

Le texte a été globalement compris et restitué dans plusieurs copies avec un effort pour respecter le nombre de mots imposés et pour équilibrer les parties du résumé. Nous n'avons sanctionné aucune copie pour non-respect du nombre de mots.

Nous avons cependant noté des faiblesses récurrentes que nous souhaitons mettre en relief. D'abord, dans un certain nombre de copies, il y a eu une tendance à la reprise de phrases, voire de passages entiers du texte qui ont été traduits presque littéralement. Ce n'est évidemment pas le but de l'exercice : il faut reformuler les idées du texte avec ses propres mots. Ensuite, le passage sur la différence entre recherche et science a été parfois restitué de façon confuse et on ne pouvait pas comprendre si on n'avait pas lu le texte de départ avant. Enfin, on peut déplorer l'absence de connecteurs logiques dans plusieurs copies, qui auraient été bienvenus pour expliciter le lien logique entre les idées exprimées.

L'ESSAI

Si la plupart des copies n'ont pas fait preuve d'originalité dans l'argumentation, on peut tout de même reconnaître que, de façon générale, les candidats ont fait un effort de construction du discours avec une introduction, un plan et une conclusion répondant à la question posée. Nous avons trouvé peu de productions écrites au fil de la plume. De même, dans la plupart des copies, il n'y a pas eu de hors-sujet, ce qui n'est pas toujours le cas.

Le principal défaut que nous avons relevé est la tendance à reprendre les arguments du texte ; c'est évidemment à éviter car nous sanctionnons ces reprises. Il faut que les candidats osent se détacher du texte pour proposer des idées personnelles et les illustrer avec des exemples pertinents.

ITALIEN

Le sujet de cette année concernait l'éventuel changement de perception de la science et de la recherche de la part de la population suite à la crise du COVID.

Les 6 candidats qui se sont mesurés avec l'épreuve ont, pour la plupart, montré une bonne compréhension (excellente pour certains) du texte et une évidente capacité d'en rendre le contenu de manière convaincante et originale, malgré les niveaux différents de maîtrise de la langue.

Les notes oscillent entre 14/20 et 19/20.

Certains candidats ont montré une bonne maîtrise des structures complexes de la langue, concernant la syntaxe, le vocabulaire et la grammaire (subjonctif, pronoms relatifs, hypothèses).

Néanmoins, quelques faiblesses relatives aux structures grammaticales de base sont apparues.

Voici une liste des remarques les plus importantes :

1. Parfois les doubles consonnes ne sont pas respectées
2. Les prépositions articulées fusionnent avec les articles en suivant des règles d'orthographe précises, parfois manquent les doubles L et l'apostrophe
3. Varier le vocabulaire pour éviter les répétitions du même mot à peu de distance.
4. En Italien, le mot Finalmente signifie Enfin, alors que Infine signifie Finalement.
5. Le mot italien la gente (les gens en Français) est un mot singulier mais qui désigne une multitude de personnes. Attention à l'accord avec les adjectifs.
6. Attention à bien distinguer l'orthographe de la préposition da (de, depuis en Français) de dà, 3e personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe dare (donner en Français).
7. Attention à l'utilisation des différents mots avec lesquels l'Italien traduit l'expression française de il faut (bisogna, è necessario, ci vuole, ci vogliono, occorre, occorrono selon si on utilise après un nom ou un verbe).
8. Prendre soin de la bonne utilisation des accents aigus et graves selon l'ouverture ou la fermeture de la prononciation des voyelles.
9. Attention aux gallicismes comme Gli scientifici (Les scientifiques en Français et Gli scienziati en Italien).

Points positifs, bonne maîtrise des constructions de textes complexes avec des phrases subordonnées (plus communes dans la logique de pensée et écriture italiennes).